

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 64 (1935)
Heft: 6

Artikel: La linogravure
Autor: Parmentier, Gaston
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'il ne soit longtemps, une foule de Jules Lemaîtres à rebours, mettant leurs plumes au service du classicisme abandonné. Nous souhaitons seulement qu'ils empruntent à notre académicien un peu de son ironie fine et mordante.

MAURICE ZERMATTEN.

LA LINOGRAPHURE

La linogravure est d'invention récente, et encore peu connue dans nos milieux fribourgeois. Elle se distingue de la gravure sur bois, dont elle dérive, par une exécution beaucoup plus facile et un prix de revient absolument dérisoire. C'est en somme de la gravure sur bois mise à la portée d'un plus grand nombre ; quelques finesses mises à part, les résultats en sont identiques. Seuls les connaisseurs parviennent à distinguer un « bois » d'un « lino », et encore.

Dès le premier contact, la lino provoque chez les enfants un intérêt considérable. Peut-on vraiment l'introduire à l'école ? Certainement. Des centaines



Un spécimen : Fribourg.

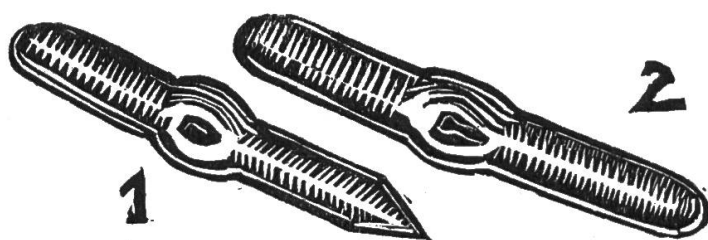
de classes primaires et secondaires¹ la pratiquent déjà en Suisse allemande, dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève, en Allemagne et en Autriche. Elles obtiennent, à raison d'une dizaine de leçons par année, avec des élèves de 12 à 15 ans, des résultats surprenants en décoration, en paysage, en nature morte et même en portrait. La plupart des travaux se terminent à domicile (les élèves le demandent), si bien que le temps consacré à cette étude se trouve doublé.

L'école prétend ne se spécialiser en rien, donner une formation générale, c'est-à-dire toucher à tout sans approfondir. A ce titre, elle doit donner aux enfants une idée des différentes manifestations du dessin : aquarelle, pastel,

¹ L'école normale d'Hauterive s'y est mise activement.

décoration, affiche, illustration de romans, de catalogues, dessin industriel, ou tout au moins de ceux de ces genres qui leur sont accessibles, les plus simples, et la lino est de ce nombre. Ajoutons qu'elle se révèle très propre à l'expression de la personnalité de l'élève. Chez nous, à la campagne, l'enseignement du dessin ne vise pas à former des artistes, mais à développer le goût de l'enfant et à lui faire aimer les différentes manifestations du dessin. Dans ce domaine, il ne peut rien produire de parfait ; l'exiger serait absurde. Seule une longue pratique ou un talent véritable donnent cette sûreté de main et de coup d'œil qui permet de parachever une œuvre.

Le matériel. — L'exposition de calligraphie organisée l'année dernière à Fribourg par la maison Heintze et Blanckertz, de Berlin, montrait des linos



gravés, des épreuves et tout le matériel nécessaire.

Il se résume à peu de chose : cinq petites gouges, grandes comme des becs de plume (figure 1), quelques rognures de lino

que les marchands donnent gratuitement, un peu d'encre d'imprimerie qu'on étale au moyen d'un petit cylindre de caoutchouc et c'est tout. Les librairies de Fribourg fournissent des nécessaires au prix de 1 fr. 80 déjà.

Le travail. — Il comporte quatre phases : 1. L'élaboration du dessin. 2. Le décalquage sur le lino. 3. La gravure proprement dite. 4. L'impression.

1. *L'élaboration du dessin* est la partie la plus difficile, la seule qui demande quelques connaissances artistiques, quelques études préalables. Un sujet étant proposé : fontaine, chapelle, ferme, nature morte, il faut apprendre à le voir en « lino ». Un sujet, en effet, se traduit différemment, suivant qu'on l'exécute à l'huile, à l'aquarelle, au fusain ou sur bois. Chaque genre demande une technique particulière, et en fixant son modèle, on doit déjà le voir traité ainsi. Il faut, en quelque sorte, qu'on se le représente comme déjà exécuté.

La lino ne dispose que du blanc et du noir crus, qu'on peut adoucir, il est vrai, par des hachures. Au début, le maître propose quelques modèles simples, à copier. Il serait absurde d'exiger des enfants des dessins « de bois » avant qu'ils n'aient rien vu de semblable. De même qu'en français les élèves qui lisent beaucoup rédigent mieux, car ils ont un bagage plus riche en vocabulaire et en expressions, de même ceux qui ont beaucoup vu de gravures possèdent une imagination plus vive. Le maître peut créer plus facilement ; il a en réserve une quantité d'images. Chez l'enfant, cette provision est encore à créer.



La copie ne doit cependant pas se prolonger au delà de deux ou trois séances. Il faut en dégager la façon d'interpréter en linogravure. Se basant sur de nombreuses images, le maître enseignera comment se traitent, dans ce nouveau genre, les ciels (nuages), lacs, forêts, arbres isolés, fermes, premiers plans, habitations, etc. Lorsque les élèves posséderont la technique du procédé, ils l'appliqueront à des sujets pris dans leur entourage : chapelle, fontaine, ferme, natures mortes, etc. Conduite de cette manière, l'initiation est rapide. Les enfants y prennent un intérêt extrême. La plupart des sujets peuvent se traiter en cartes postales. Nos jeunes graveurs en imprimeront à destination de leur parenté.

2. *Le décalquage sur le lino.* — On reproduit le dessin sur le lino, à l'encre de Chine, au crayon même s'il est simple. Ne pas oublier de le retourner, surtout s'il s'agit d'un paysage que l'on doit reconnaître, sinon, à l'impression, tout serait à l'envers.

3. *La gravure.* — Les cinq petites gouges sont en U ou en V, permettant des tailles plus ou moins larges. L'élève creuse dans le lino, matière très tendre, en respectant fidèlement les lignes du dessin, c'est-à-dire en ménageant les noirs : travail manuel, qui assouplit la main ; on n'apprend pas à dessiner seulement avec le crayon. Les enfants n'éprouvent aucune difficulté à graver ; ils y trouvent même un plaisir très vif. Les dessins du début resteront simples : de grandes taches noires et blanches, pour prévenir les bavures, suites de tailles malhabiles dans un sujet trop compliqué.

4. *L'impression.* — La gravure terminée, on tire les épreuves. On encre le cliché (le lino), au moyen d'un petit cylindre enduit d'encre d'imprimerie ; on dépose le cliché sur le papier et on presse fortement. L'opération demande quelque peu d'attention, car cette encre salit beaucoup et les vêtements en pâtissent quelquefois. Le même cliché peut servir à tirer plusieurs milliers d'épreuves.

Applications. — Outre sa valeur pédagogique, la lino trouve son application à l'école et hors de l'école, dans maints domaines : cartes postales ou de visite, bons-points, programmes, en-têtes de lettres ou d'enveloppes, illustration de rédactions, de résumés d'histoire, de catalogues, lettrines, décoration, caricatures, etc. Beaucoup de romans actuels utilisent ce procédé économique pour leurs « bois ». Les collaborateurs du *Bulletin* l'emploieraient avec profit pour illustrer leurs correspondances.

Les illustrations qui accompagnent cet article sont toutes des linogravures ; elles ont été gracieusement mises à la disposition du *Bulletin* par M. A. Berger, prof. de dessin au collège de Morges. Les maîtres qui désireraient des indications très détaillées et de nombreux modèles (plus de 100) consulteront avec profit ses deux publications récentes : *La Gravure sur Linoléum*, 1 fr. 80 et *Didactique du Dessin*, 6 fr., chez Payot, à Lausanne. (Sur demande, envoi à l'examen.)

GASTON PARMENTIER.

